

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 2 AOUT 1890.

CHASSE-SPLEEN

Être dans son droit n'empêche pas d'aller de travers.

Dans la république des lettres l'instruction est obligatoire.

Le pain tendre et les femmes rassises pèsent sur l'estomac.

Être de l'avis de tout le monde c'est n'être de l'avis de personne.

Dédié au repris de justice: "Policez-le sans cesse et le repolicez."

Bourreau: Employé qui exécute bien les commissions dont on le charge.

On ne considère sérieusement l'avenir que lorsqu'il est devenu le présent.

Il est des imbéciles auxquels leur bêtise finit par constituer une personnalité...

Etrange! Ce sont les têtes les plus dures qui fournissent les idées les moins solides.

Une barre (*bar*) est plus difficile à franchir pour un bâtiment que pour un ivrogne.

La vie est impossible, tout augmente, gémissait un malheureux atteint d'une fluxion.

C'est parce que les créanciers ne s'aiment pas entre eux qu'ils font la guerre aux débiteurs.

Les grelons destinés à la publicité des journaux sont généralement de la grosseur des œufs de canards.

Il serait futile de nier l'existence de la guerre de race dans le sud des Etats-Unis; elle est en blanc et en noir.

Nous sommes allé nous-même à la police pour nous assurer du fait: le bois a la permission de travailler le dimanche.

"Mort d'une Pullmanie," déclara le jury qui siégeait dans l'affaire d'un monsieur coupé en deux par un char-salon.

"C'est donc bien vrai que les lentilles grossissent les objets" disait un malheureux terrassé par une indigestion de légumes.

Les membres de la tempérance font la guerre à la compagnie des chars urbains parce que ces derniers sont toujours pleins.

Entre deux être qui s'aiment, c'est toujours le plus indigne qui a le talent de se faire placer le plus haut dans l'estime de l'autre.

Les hommes qui mènent plusieurs affaires de front, sont comme les poules qui veulent couvrir plus d'œufs qu'elles n'en peuvent couvrir.

Cri du cœur d'un marchand de lait auquel un citadin expliquait la géographie céleste: "La voilà ma oiev lactée," en désignant son puits.

Doléances d'une blanchisseuse: "Avoir repassé toute la semaine, et lorsqu'on présente sa note, s'entendre dire: Vous *repasserez* dimanche!"

Et pourtant mon existence ne manque pas de brillants! s'écria dououreusement un commis bijoutier en recevant l'huissier qui saisissait ses gages.

On nous prête souvent des vertus, pour n'avoir point à nous aider; par exemple: le courage pour nous mieux abandonner; le désintéressement pour nous laisser mourir de faim.

CHACUN SON JOUR

Madame.—C'est demain votre jour de sortie, Marie, si je ne me trompe?

Serravallo.—Bonté divine! quelle mémoire de linotte vous avez; demain, c'est votre jour, pas le mien.

L'INSTINCT DES ANIMAUX

Visafranc (chassant chez un de ses amis).—Mon cher, je ne vous félicite pas sur la manière dont vos chiens sont dressés; en voilà un qui persiste depuis une heure à venir se fourrer entre mes jambes.

L'ami.—Ça c'est Fido, le plus intelligent du lot; il a compris qu'il n'y avait que cette place de sûreté pour lui, pendant que vous tiriez. Bravo Fido!

CE QU'IL Y A DANS UN MOT

Jacques.—Je suis désolé, mademoiselle Irène m'a ordonné hier soir de ne plus mettre les pieds chez elle.

Paul.—Quelle Irène? Irène Placer, celle que ses bonnes amies appellent Irène aux grandes oreilles?

Jacques.—Justement.

Paul.—Qu'est-ce que tu as pu faire ou dire pour l'offenser?

Jacques.—Le diable le sait; je venais de lui parler de l'héritage que son oncle, le californien, venait de lui laisser, de sa richesse auriculaire...

Paul.—*Awifère*, mon ami, qu'il fallait dire; je comprends maintenant pourquoi elle t'a donné ton billet de départ.

UNE ETIQUETTE DANGEREUSE

Bob.—Qu'est-ce que tu fais là à blaguer le trottoir?

Tom.—Je viens d'acheter un gallon de whiskey et comme je veux l'envoyer chez moi, j'écris mon adresse sur cette carte.

Bob.—Ça, mais c'est un sept de pique, mon vieux; tu as tort, ça peut te coûter cher.

Tom.—Tu perds la boule, Bob, qu'est-ce que ça peut faire, du moment que j'y mets mon adresse?

Bob.—Trop basse, mon vieux; le premier qui passera avec un huit de pique, a le droit d'emporter le pli.

MOTS D'ENFANTS

Lucie (4 ans).—Maman, de qui je serais la fille, si tu n'avais pas épousé papa?—la tiemme ou celle de papa?

A l'école:

Le maître.—Qu'est-ce qu'un pied?

(*En chœur*).—Une unité de mesure.

Le maître.—Que mesure-t-on avec le pied?

Joe, (le plus cancre de la classe).—Monsieur, papa, il mesure mon... pantalon avec le sien.

Die Tototte.—Maman, laisse-moi jouer avec la poupée que mon oncle m'a donnée hier?

Maman.—Non, mon enfant, si tu joues si souvent avec, tu finiras par la casser.

Tototte.—Mais maman, je pense que tu ne comptes pas la garder pour mes enfants.

Pendant les élections:

Petite sœur.—Papa parle toujours de chaos, qu'est-ce que c'est que ça?

Grand'sœur, (10 ans).—Comment tu ne sais pas ça à ton âge? Un chaos c'est une quantité de rien-du-tout, qu'on a mis dans une place qui n'existe pas encore.

LEÇON D'HISTOIRE

Mademoiselle Pimbèche (aussi riche d'années que d'écus).—Non mon cher M. Couredot, je le regrette, mais mon cœur est mort à l'amour. Le seul homme que j'ai aimé, ou que j'aurais pu aimer a été tué à la bataille de... de...

Couredot (vexé et saluant pour se retirer).—De Chateaugay?

TROP OBLIGEANT

Cocher (fermant la portier).—Où faut-il vous conduire, monsieur?

Clicot (ayant une tendance à l'apoplexie et respirant difficilement).—Attendez... j'étouffe... il me semble que je vais mourir.

Cocher.—Très bien, monsieur; voulez-vous que je vous mène chez un entrepreneur de pompes funèbres, ou préférez-vous la morgue?

ORGUEIL D'AUTEUR

Editeur.—Monsieur Ciseaux il faut que nous ajoutions une colonne de "mots d'enfants" à notre journal. Voyez à la remplir des mots les plus heureux.

Ciseaux.—Désolé, monsieur, mais mes enfants sont à la campagne pour un mois.

Editeur.—Qu'est-ce que ça fait, remplissez là, avec les mots que vous entendrez dire à d'autres enfants.

Ciseaux.—D'autres enfants! je n'en ai jamais entendu qui aient dit quelque chose digne d'être imprimé.

JEAN LE SAIT

Marquerite.—Vous savez, Monsieur Grossillon, je veux tout voir dans vos champs, j'ignore tout de la campagne, comme une véritable habitante des villes que je suis.

Grossillon.—Nous sommes très bien ici pour cela; tenez voici du blé-d'inde; plus loin c'est du foin, et sur le côté du blé. Dans le champ à droite là-bas, c'est de l'avoine...

Marquerite.—Allons, les voir, j'en ai tant envie, quelle sorte d'avoine est-ce?

Grossillon.—De l'avoine ordinaire.

Marquerite.—Je n'ai pas de chance; n'en semez-vous jamais d'autre sorte?

Grossillon.—Quelle sorte, mademoiselle?

Marquerite.—De cette fameuse folle-avoine dont on parle tant en ville.

Grossillon.—Connais pas. Mais mon fils Jean, qui a été l'hiver dernier au collège de la ville, connaît peut-être bien ce que c'est. Je suis bien sûr qu'on en a pas encore semé dans le comté.